

Philippe Quirion - critique de Pierre Kohler, *L'imposture verte*, Albin Michel, 394 p., 19,90 €

Le "scepticisme environnemental", c'est-à-dire le dénigrement des thèses écologistes comme relevant du "catastrophisme", est à la mode. Ce n'est certes pas la première fois : voici une dizaine d'années, Claude Allègre (déjà), Luc Ferry (à croire qu'il s'agit d'une figure imposée pour devenir ministre de l'éducation nationale), Haroun Tazieff et quelques autres s'étaient déjà essayé au style. Mais depuis l'an dernier, quelle affluence ! Ce fut d'abord la publication de *The Skeptical Environmentalist* par le Danois Bjørn Lomborg<sup>1</sup>, dont une traduction française devrait finir par débarquer, si ses suivistes hexagonaux n'ont pas asséché le marché d'ici là. En effet, sur notre sol, après une série de charges visant à nier la responsabilité humaine dans le changement climatique, menée par Allègre, Pierre Kohler se lance tous azimuts : pluies acides, déforestation, pollution de l'air, amiante, dioxine, réchauffement planétaire, couche d'ozone, principe de précaution, phosphates, nitrates, nucléaire, éolien ! Sur chacun de ces dossiers il nous "démonte le mécanisme d'une véritable désinformation qui s'apparente, dans certains cas, à une manipulation de l'opinion à l'échelle planétaire", prévient sa quatrième de couverture. Ambitieux, Kohler n'est pourtant pas plus convaincant que ses prédécesseurs : erreurs factuelles, contradictions, citations détournées et sophismes atteignent une densité rarement atteinte, au point qu'on peut appliquer à l'auteur le jugement qu'il porte sur Greenpeace : "Nous pouvons tous commettre des erreurs, mais quand ces dernières vont systématiquement dans le même sens, alors il ne s'agit plus d'erreurs, mais bel et bien de manipulations !" (p. 75). Les recenser toutes serait fastidieux, aussi limitons-nous au dernier chapitre, consacré aux énergies renouvelables.

On y apprend, pèle-mêle, que les plus puissantes éoliennes disponibles fournissent 750 kilowatts (p. 373, la plus puissante en service atteint en réalité six fois plus), que ces mêmes éoliennes doivent "souvent" être mises hors service, par sécurité, quand le vent dépasse 4 mètres par seconde (p. 376, en fait c'est 25 m/s), que l'efficacité d'une centrale thermique est de l'ordre de 80 % (p. 372, deux fois le chiffre réel). L'éolien présentant tous ces défauts, le lecteur pourrait se demander pourquoi les Allemands (sans parler des Danois et des Espagnols) ont eu la bêtise d'en installer 10 giga-watts (presque cent fois plus qu'en France), en croissance de 30 % par an... si l'auteur ne prétendait que seulement 2,9 giga-watts sont en service outre-Rhin.

---

<sup>1</sup> Publié par Cambridge University Press qui, pour la petite histoire, n'a consulté que son département économie, pas ceux consacrés aux sciences. De nombreux sites réfutent l'ouvrage, dont [www.gristmagazine.com](http://www.gristmagazine.com) qui a mis a contribution des spécialistes de premier plan pour démonter chacun des chapitres.

L'énergie solaire n'est pas traitée sous un meilleur jour : l'auteur nous explique que la demande d'électricité est la plus forte la nuit (p. 378), alors que c'est le moment où elle est la plus faible. Autre perle, "l'énergie irradiée par le soleil ne dépassant pas 1350 W/m<sup>2</sup>, alimenter un appareil de 1000 W nécessiterait donc une surface d'environ 75 m<sup>2</sup> à condition que le rendement de la conversion soit de 100 %" (p. 377). Qui se dévouera pour lui acheter une calculette solaire ?

Le dossier de la pollution atmosphérique n'a pas droit à un meilleur traitement, mais au moins le lecteur pourra-t-il réfuter lui-même une partie des "informations" données, en comparant la page 94, où les pots catalytiques n'éliminent "tout au plus qu'un tiers des polluants", et la page 45 où le chiffre passe à 90 %. De toute manière "la pollution de l'air dans les grandes villes n'a jamais tué qui que ce soit" (p. 84), nous assène l'auteur à partir d'un interview d'une chercheuse dont il a l'honnêteté de préciser qu'elle travaille pour Renault. C'est que, alors que l'auteur rejette tous les travaux des chercheurs un tant soit peu engagés ("donc non objectifs"), l'idée que ceux financés par l'industrie puissent parfois subir quelques influences ne lui effleure visiblement pas l'esprit.

Autre spécialité de l'auteur, le détournement de citations, en particulier sur la question de la vraisemblance du réchauffement de la planète à cause des émissions de gaz à effet de serre. Nombre de citations d'éminents chercheurs soulignent ainsi la faiblesse des modèles climatiques, mais seuls les lecteurs qui se reporteront aux notes situées en fin d'ouvrage découvriront que la plupart de ces mises en garde ont été écrites autour de 1990, soit avant que ces modèles soient capables de reproduire correctement l'évolution récente du climat.

Si l'on peut être soulagé que les sceptiques de l'environnement français soient aussi médiocres, il est tout de même inquiétant que l'un des principaux éditeurs français publie de telles âneries et que de nombreuses radios ouvrent leur antenne à leur auteur. Il est vrai que celui-ci, ancien responsable du service scientifique de RTL, ne perd pas une occasion de passer de la pommade à tel ou tel de ses anciens confrères (p. 71, 209, 250...), ce qui contraste avec le traitement sans indulgence accordé aux scientifiques, associatifs et politiques. Dans une enquête autrement plus sérieuse, Pierre Lascombes avait pourtant montré que l'essentiel du catastrophisme dans les médias provenait des journalistes, non des écologistes eux-mêmes<sup>2</sup>. Qu'est-ce qui fait courir les auteurs de ce genre de livre ? Si aux États-Unis, le financement des "sceptiques du climat" par le lobby pétrolier est clair<sup>3</sup>, en France, la question reste ouverte...

---

<sup>2</sup> *L'Ecopouvoir*, La Découverte, 1994.

<sup>3</sup> Greenpeace US, *ExxonMobil - Denial and Deception* [www.greenpeaceusa.org/media/publications](http://www.greenpeaceusa.org/media/publications), 2002.